

Critiques en visite

Louise Vigeant

Théâtre et cinéma
Numéro 88 (3), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vigeant, L. (1998). Critiques en visite. *Jeu*, (88), 172–175.



LOUISE VIGEANT

Critiques en visite

Deux ou trois fois l'an, l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT) organise des stages pour de jeunes critiques professionnels, entendons des critiques ayant moins de trente-cinq ans et étant attachés à un média écrit ou électronique depuis au moins un an. Ces stages ont lieu un peu partout à travers le monde, habituellement à l'occasion d'un festival international. Pour la première fois, un tel stage a eu lieu au Québec, l'AICT ayant demandé à l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) d'organiser une rencontre lors du Carrefour international de théâtre de Québec. Nous avons retroussé nos manches, ramassé les sous nécessaires (merci au ministère de la Culture et des Communications du Québec, au ministère des Relations internationales, au Patrimoine canadien et au British Council) et lancé les invitations !

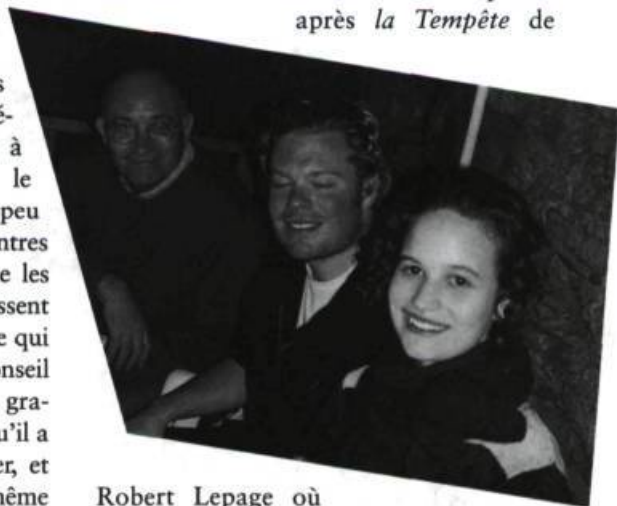
L'activité a connu un franc succès. Nous avons réussi à réunir, pendant une semaine, du 21 au 28 mai 1998, treize stagiaires : Aglika Stefanova (France), *Performing Times* ; Sophie Legault (Québec), *CIBL* ; Véronique Côté (Québec), *le Soleil* ; Mark Fischer (Écosse), *Glasgow Herald* ; La-

chezar Tzvetkov (Bulgarie), *Theatre* ; Rasa Vasinauskaite (Lituanie), *Meno Dienos* ; Anneli Dufva (Suède), *Sveriges Radio* ; Aleksandra Rembowska (Pologne), *Teatr* ; Madeleine North (Angleterre), *Time out* ; Angela Baroncea (Moldavie), *Literature and Art* ; Daniela Jobert (République tchèque), *Svet a Divadlo* ; Zuzana Vajdickova (Slovaquie), pigiste, et Rolf Hemke (Allemagne), *Suddeutsche Zeitung*. Ces journalistes ont pu assister à dix spectacles, participer à des tables rondes et à des discussions organisées soit par les Cahiers de théâtre *Jeu* (une Entrée libre sur le thème des frontières du théâtre), soit par le Carrefour. Tous les jours, ils ont travaillé en atelier avec Ian Herbert, de *Theater Record* (Londres), David Prosser, du Festival de Stratford, en Ontario, Hervé Guay, du *Devoir*, ainsi qu'avec moi-même. Quelques-uns ont été invités à participer à des émissions de radio en marge du Carrefour (Radio-Canada et CIBL). Inutile d'insister sur l'importance de telles rencontres pour tisser des liens professionnels, et d'amitié pourquoi pas, chez des gens partageant la même passion du théâtre et désirant participer à la culture vivante, et y faire participer.

Un événement comme celui-là n'aurait pu avoir lieu sans le soutien du milieu, soutien qui s'est manifesté de différentes façons. Au premier chef, le Carrefour, qui était fort heureux de cette couverture étrangère inattendue (les stagiaires devant rendre compte du festival dans leur média à leur retour), a inscrit le stage dans ses activités... et a accordé une forte réduction sur le prix des billets de théâtre quand il ne les a pas donnés. Le Complexe multidisciplinaire Méduse a gracieusement offert des locaux pour les rencontres quotidiennes, et son sympathique café a été témoin de vives conversations se poursuivant durant les heures de repas. Le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) a payé les dépenses liées à la conférence sur le théâtre québécois que nous avons demandé à Diane Pavlovic ; il ne faut pas se le cacher, les étrangers connaissent peu notre théâtre, alors de telles rencontres constituent d'excellentes occasions de les instruire sur celui-ci, afin qu'ils puissent mieux le mettre en perspective avec ce qui se fait ailleurs. De son côté, le Conseil québécois du théâtre (CQT) a offert gracieusement la brochure informative qu'il a préparée spécialement pour l'étranger, et les maisons d'édition Jeu, L'instant même et Knopf ont accordé des remises importantes pour nous permettre d'offrir des livres à nos hôtes : (*Cent ans de théâtre à Montréal* (Lorraine Camerlain, Diane Pavlovic), *Robert Lepage – Quelques zones de liberté* (Rémy Charest) et sa traduction *Robert Lepage – Connecting Flights*). Même le volet touristique a été grandement apprécié, tous les stagiaires vantant la beauté et la chaleur de notre capitale, aux dimensions bien « humaines ».

Ian Herbert, responsable des stages pour jeunes critiques à l'AICT, en compagnie de deux participants : Rolf Hemke d'Allemagne et Véronique Côté de Québec.
Photo : Louise Vigeant.

de critique et sur l'état du théâtre dans nos différentes contrées. Les débats quotidiens portaient d'abord, bien sûr, sur les spectacles vus durant le Carrefour, et chacun a pu tester son mode d'approche et confronter ses critères de jugement : originalité, intelligence, effets de surprise, efficacité des moyens, émotions, nouvelle lecture ou bien « respect » du texte, etc. Certains louent l'iconoclasme, peu importe le résultat, d'autres admirent la rigueur et la subtilité. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça y allait bon train après qu'on eut assisté au *Hamlet* du Lituanien Nekrosius, tout comme la discussion a été emportée après *la Tempête* de



Robert Lepage où les tenants des nouvelles technologies ont dû défendre l'apport des images virtuelles en trois dimensions à la signification de l'ensemble. Et la question si souvent posée depuis que la mise en scène s'est imposée il y a quelques décennies s'est encore fait entendre : qui est le premier « responsable » de la qualité d'un spectacle, l'auteur du texte ou le metteur en scène ? Remarquez, l'important n'est pas tant de trouver une réponse à cette question mais de toujours la lancer afin que les arguments fusent. C'est alors que toute la réflexion sur l'art théâtral devient stimulante. On s'est demandé, également, si on devait avoir les mêmes exigences

Qui a raison ?

Les rencontres, très fructueuses, ont permis des échanges sur la pratique du métier

envers tous les spectacles ou s'il ne fallait pas tenir compte, par exemple, de la « jeunesse » d'un metteur en scène, d'une troupe ou encore considérer les moyens de production qui peuvent différer grandement d'un théâtre à l'autre.

Le jugement, la sévérité ont-ils quelque chose à voir avec les conditions dans lesquelles la critique s'exerce ? Certes, les critiques de certains pays ont un statut mieux reconnu que d'autres, tradition culturelle oblige. D'ailleurs, là où la vie culturelle est intense, le critique en a à se mettre sous la dent et son jugement est aiguisé à la comparaison. Pour ne donner qu'un exemple : le journaliste allemand affirmait assister à quelque trois cents représentations par année ! Il n'est donc pas difficile de gagner sa vie comme critique en Suède ou en Allemagne (où un même article peut d'ailleurs paraître dans les journaux de plusieurs villes). Ailleurs, par exemple dans les pays de l'Est, la situation est fort différente, et le critique de théâtre peut ne se voir accorder que quelques lignes dans le journal, alors qu'y mettra-t-il ? Malgré cela, et bien que les conditions économiques et politiques soient sensiblement inégales d'un pays à l'autre, les participants ont trouvé qu'ils rencontraient des problèmes étrangement semblables : la difficulté de défendre un théâtre exigeant dans un contexte où la compétition pour attirer le public encourage plutôt la programmation de spectacles « faciles » (que ce soit dans les pays riches, où les spectacles coûtent terriblement cher à produire, et à voir, ou dans les pays plus pauvres où les subventions ont fondu) ; le mal qu'éprouvent les directions artistiques à

accomplir leur mission de découverte et d'exploration quand les subventionneurs réévaluent annuellement leur soutien en fonction des recettes au guichet ; la résistance à créer les pièces des jeunes auteurs nationaux (le Québec, à ce sujet, fait plutôt bonne figure).

Les gros mots

Immanquablement, la discussion a bifurqué vers les rapports de la critique et du milieu. Et chacun d'y aller de son histoire sur les querelles entre critiques et artistes... mais aussi sur les rencontres parfois stimulantes entre les deux quand, une fois le spectacle terminé, on réussit à dialoguer et à parler d'art. Une anecdote : à la sortie d'un spectacle (dont je tairai le titre), dans le hall du théâtre, un des stagiaires s'est exclamé : « C'est de la merde ! » Aussitôt m'est revenue à l'esprit l'« affaire » que nous avons connue à Montréal quand un critique attiré a lancé la même phrase à la fin d'un spectacle, au printemps dernier. Et j'ai immédiatement décidé d'apporter à la discussion du lendemain des photocopies des lettres publiées dans nos quotidiens sur l'incident. Bien que, et avec raison, plusieurs aient jugé pour le moins disgracieuse l'exclamation, il s'en est trouvé bien peu pour accepter qu'il s'agissait là d'une raison suffisante pour interdire dorénavant l'accès au théâtre au critique en question. Encore une fois, nous avons dû conclure qu'il n'est pas aisé de délimiter l'espace de la « liberté d'expression » !

Le rôle de la critique n'a pas fini de faire parler. Pour quelques-uns, elle doit être essentiellement informative, pour ne pas dire publicitaire ; pour la plupart, elle est



Hervé Guay, coresponsable du stage pour jeunes critiques qui a eu lieu à Québec au printemps 1998, entouré de deux participantes : Zuzana Vajdickova de Slovaquie et Anneli Dufva de Suède.
Photo : Louise Vigeant.

le chien de garde de la qualité. Quand on parle avec des gens d'ailleurs, il est frappant de remarquer comment la formation au métier de critique diffère d'un pays à l'autre. Études en théâtre ou en communication, lesquelles y préparent le mieux ? Quelle place accorde-t-on au théâtre à l'université ? Comment mesure-t-on la compétence d'un critique ? Nous avons aussi beaucoup échangé sur le fameux « poids » d'une critique ? Dans un pays où la survie d'un théâtre dépend de la vente au guichet, donc de l'assistance, la critique peut avoir des conséquences graves. Toutefois, si, comme c'est le cas en Allemagne, par exemple, les théâtres sont suffisamment soutenus par l'État, la critique n'a pas à se soucier d'être la cause plus ou moins directe d'un bide financier qui menace l'existence même d'un théâtre ou d'une troupe. Il faut tenir compte aussi du nombre de critiques qui s'expriment ; une critique « méchante » n'aura pas la même portée si elle est une parmi d'autres ou la seule à circuler...

Ainsi va le théâtre, ainsi va la critique

La pratique de la critique va comme va la pratique du théâtre. Si le théâtre est fort, la critique participe de ce bouillonnement (la critique est fort respectée dans des pays « habitués » à la controverse et à la discussion intellectuelle). Si le théâtre est en réorganisation, la critique aussi. Les représentants de ce que l'on continue d'appeler les ex-pays de l'Est sont arrivés avec des données parfois étonnantes : il y a treize compagnies permanentes subventionnées par l'État en Lituanie (sans compter les théâtres municipaux et les compagnies semi-professionnelles), trente-trois théâtres professionnels en Slovaquie, onze en Moldavie (un État jeune créé en 1991, après le démantèlement de l'Union soviétique), il y a quatre festivals internationaux de théâtre en Bulgarie, mais les

problèmes économiques sont énormes, et le changement de régime politique bouleverse les mentalités. Sur le plan du contenu, on parle d'une nouvelle génération de créateurs qui ne connaîtront pas les contraintes imposées par le communisme, qui puisent au répertoire international autant sinon plus que national pour porter un jugement souvent ironique sur leur société et qui carburent à l'esthétique expressionniste. Déjà, toutefois, ces créateurs sentent qu'ils doivent manifester leur propre personnalité afin d'éviter la dénomination englobante et réductrice de « jeune génération ».

Cette rencontre de critiques a été, vous l'aurez deviné, un événement vivifiant : les plus jeunes y ont trouvé encouragement et stimulation, les plus expérimentés un second souffle. Il est capital, quand on pratique ce métier difficile qui consiste à juger du travail des artistes, de confronter ses idées car, si on doit y défendre ses vues, on doit aussi s'interroger soi-même et écouter les autres. De plus, l'occasion était belle de se questionner sur les objectifs mêmes du théâtre et sur ses moyens, nombreux et changeants. Discuter avec des critiques internationaux, c'est pour ainsi dire prendre le pouls du théâtre. Un festival donne la chance de se laisser totalement emporter par l'effervescence de la création, et les boulimiques que nous étions ne se sont pas lassés de reprendre les mêmes débats et de se lancer dans l'aventure d'un nouveau spectacle, même si la déception peut parfois être au rendez-vous. Cela fait partie, oui, du métier, mais aussi de la vie de tout spectateur qui ose aller à la rencontre de ses contemporains et qui doit parfois accepter le désappointement, même s'il rêve toujours d'illumination. **J**